

Marie AMADE, Master 2 - 1er juillet 2021
Projet de fin d'étude - L'art de la transformation

LES BERNARDINES

RÉHABILITATION D'UN COUVENT EN UN CENTRE
CULTUREL ET UNE RÉSIDENCE MÉDICO-SOCIALE

Couvent Notre-Dame-des-Anges, dit des Bernardines
Saint-Aignan-sur-Cher, Loir-et-Cher (41), Région Centre-Val-de-Loire

Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Bretagne
Pauline MARCHANT, Anne BONDON, Pierre-Antoine CHABRIAC, Vincent JOUVE

INTRODUCTION

Ce projet de fin d'études s'intéresse au couvent Notre-Dame-des-Anges, dit des Bernardines, datant du XVII^e siècle, situé à Saint-Aignan sur Cher, dans le centre de la France. Après avoir étudié le patrimoine breton durant ces cinq années d'études qui viennent de s'écouler à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Bretagne, il me tenait à cœur d'appréhender l'architecture de ma région d'origine, à savoir le Val de Loire. Mes recherches ont débuté vers Orléans, sans parvenir à trouver le site adéquat, pour se poursuivre en aval du fleuve ligérien, où cet édifice mis en lumière par le Loto du Patrimoine 2020 a retenu mon attention.

Je souhaitais, pour ce dernier projet d'école, traiter de la réhabilitation d'un site chargé d'histoire, afin de l'ancrer dans notre époque, pour qu'il puisse continuer à être habité, pratiqué, tout en préservant la richesse des âges qu'il avait traversé et dont il était le témoignage. Le couvent des Bernardines se trouvait justement être dans l'urgence d'une perspective d'avenir. Abandonné, malmené, sinistré et délaissé depuis des années, il a eu la chance d'être acquis en 2015 par Michel Pierssens et Josette Féral, un couple très attaché aux lieux, puisque Monsieur Pierssens y a grandi, sa mère ayant été locataire d'une des dépendances.

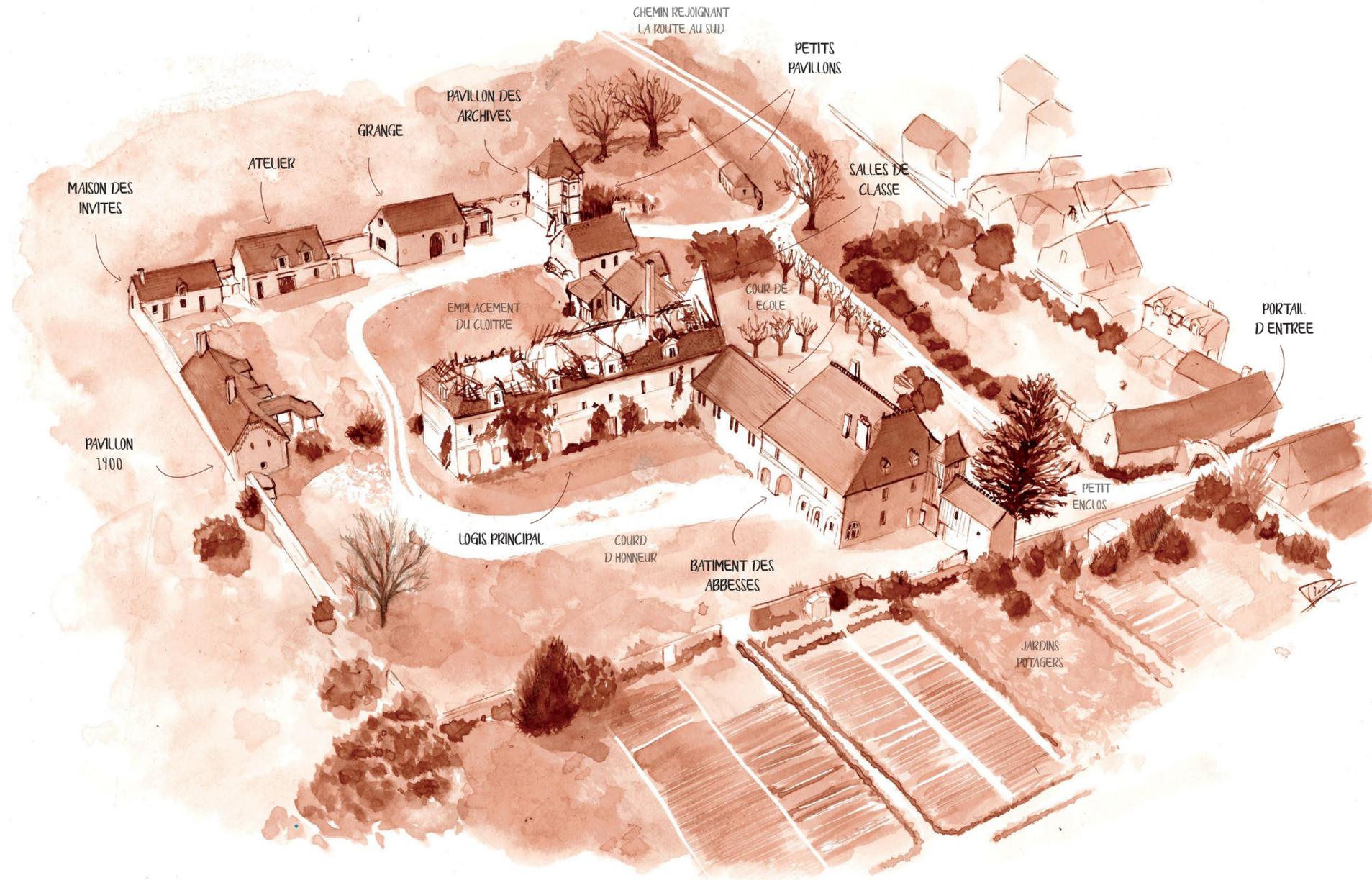
Lorsqu'ils investissent les lieux il y six ans, le domaine est envahi par la végétation, et le logis principal arbore toujours les débris calcinés de sa charpente partie en fumée en 2009. Ils se sont alors attelés à élaguer, débroussailler et débayer tout le terrain, faisant émerger un par un les édifices composant ce vaste ensemble et les rénovant petit à petit. L'entreprise est colossale et les moyens nécessaires immenses. C'est pour cela qu'ils présentent leur dossier et sont retenus par la mission Stéphane Bern pour pouvoir bénéficier du Loto du Patrimoine et obtenir les financements nécessaires à la restauration de la charpente disparue.

Tous deux universitaires, respectivement dans le domaine de la littérature et du théâtre, ils souhaitent voir de couvent devenir un pôle culturel, un lieu de visite, de rencontre, d'activité, de créativité, d'expression et d'apprentissage. Ils rêvent de faire revenir la vie et l'effervescence dans ce site remarquable, de l'ouvrir aux gens et d'accueillir. C'est dans ce sens que vient s'inscrire ce projet de fin d'étude, venant rétablir une cohérence bâtie et fonctionnelle à cet accumulation d'entités de diverses époques, en y installant un centre culturel, associée à une résidence médico-sociale.

Ce livret retrace toutes les recherches effectuées en amont du projet, autant à l'échelle du territoire, de la commune, que du site, d'un point de vue historique, social, économique. Il compile également les relevés effectués sur les lieux, et enfin la réponse architecturale aux enjeux de valorisation du site.

SOMMAIRE

INTRODUCTION	1
1. LE TERRITOIRE	3
1.1 Contexte Géographique	3
A l'échelle territoriale	4
A l'échelle communale	5
1.2 Contexte Historique	7
Evolution de Saint-Aignan à travers les siècles	8
2. LE SITE	11
Analyse historique et relevés sur site	11
Historique des lieux	12
Dispositions	13
Extraits de l'Inventaire de la révolution	13
Le bâtiment des abbesses	15
Le logis principal	17
Pavillon 1900	18
la Maison des invités	19
L'Atelier	20
la Grange	20
le garage	21
Le Pavillon des Archives	21
Salles de classe	22
Les petits pavillons	23
3. LE PROJET	23
Intentions et réponse architecturale	23
Programme	24
Démolition et état projeté	24
Réponse architecturale	25
REMERCIEMENTS	29
CONCLUSION	29
MAQUETTE	31



1. LE TERRITOIRE

1.1 Contexte Géographique

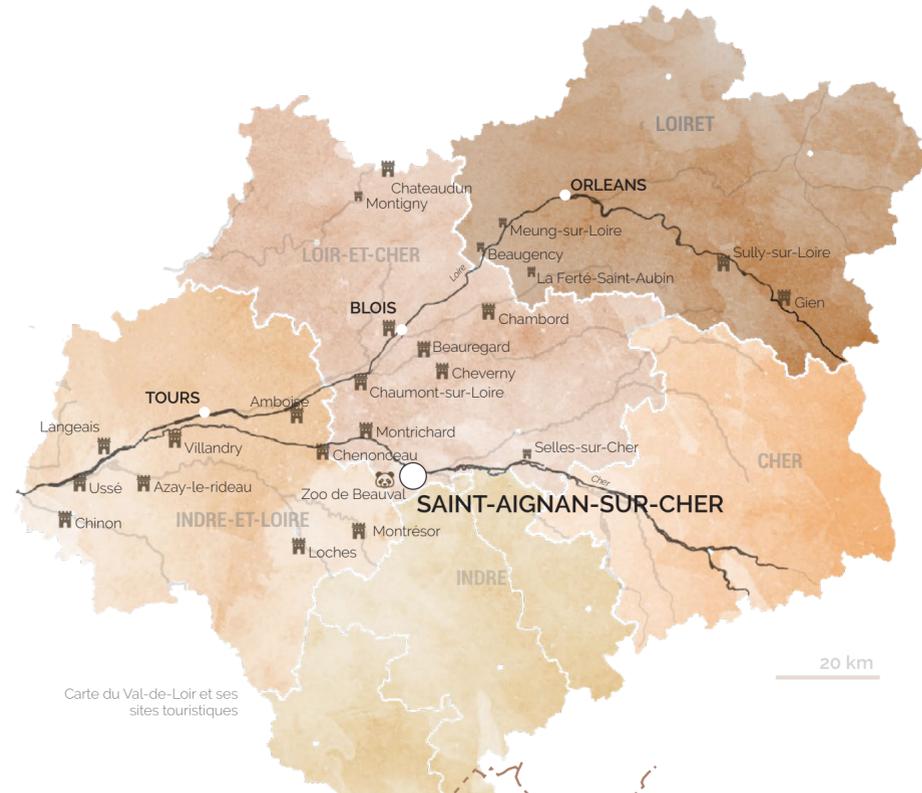
A L'ÉCHELLE TERRITORIALE



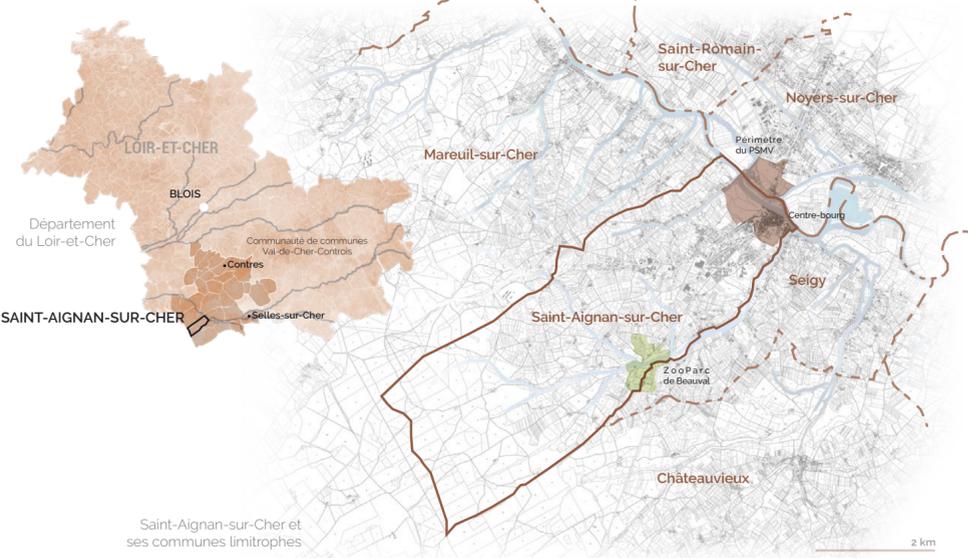
Le couvent de Notre-Dame-des-Anges se situe dans le centre de la France, en Région Centre Val de Loire, et plus précisément dans le département du Loir-et-Cher (41), à Saint-Aignan-sur-Cher. La commune se trouve à la réunion des anciennes provinces du Berry, de la Touraine et de l'Orléanais.

Saint-Aignan est située dans une région très touristique, réputée en grande partie pour ses châteaux de la Renaissance qui jalonnent le plus long fleuve de France, la Loire. Les vignobles sont nombreux à s'être implantés le long de ce cours d'eau aux berges encore sauvages, et le terroir de la région ne manque pas non plus d'attirer les visiteurs. Outre ce patrimoine culturel, architectural et naturel remarquable, la région possède le quinzième lieu le plus visité en France en termes de visiteurs annuels : le ZooParc de Beauval. Implanté sur la commune même de Saint-Aignan, il est classé parmi les plus beaux zoos du monde, et est le site le plus visité de la région (1,6 million de visiteurs annuels en 2019) devant le château de Chambord (1,1 million de visiteurs en 2019). La commune se trouve donc au cœur d'un territoire caractérisé par son activité touristique.

De manière plus locale, la commune fait partie de la communauté de commune du Val-de-Cher Controis, au sud du département à la frontière avec l'Indre-et-Loire et l'Indre. Associée à la commune limitrophe de Noyers-sur-Cher, elle fait partie des trois communes majeures avec Contres et Selles-sur-Cher, c'est-à-dire qu'elle regroupe au moins dix commerces de proximité, de bouche et de services de proximité dans le centre-ville, ainsi que des services publics structurants à l'échelle intercommunale, des zones commerciales et artisanales de périphérie avec notamment des grandes surfaces.



Carte du Val-de-Loire et ses sites touristiques



Saint-Aignan-sur-Cher et ses communes limitrophes



Château de Blois



Château de Chambord



La Loire à Orléans



ZooParc de Beauval



Château de Saint-Aignan du pont en arrivant de Noyers-sur-Cher



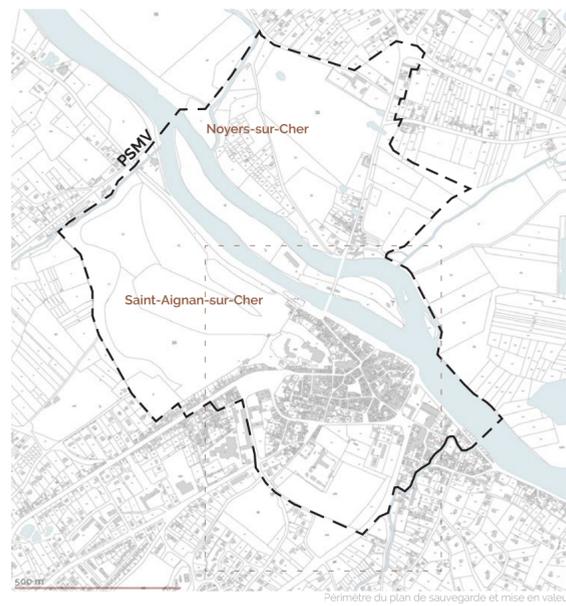
Collégiale de Saint-Aignan depuis les berges



Le Cher à Saint-Aignan, vue sur le pont reliant la commune à Noyers-sur-Cher



Offre locative en séjours courts dans le centre-bourg



Périmètre du plan de sauvegarde et mise en valeur



Le bourg de Saint-Aignan-sur-Cher

A L'ÉCHELLE COMMUNALE

L'entrée principale de la ville, par le pont au nord, offre un panorama impressionnant, le château se dressant droit devant, la silhouette de la collégiale se dessinant juste à sa gauche, tandis que l'on surplombe les berges sauvages de Cher.

Saint-Aignan est une commune dynamique de 3000 habitants proposant de nombreuses infrastructures, qui la placent parmi les villes centres de la communauté de commune. On compte des équipements scolaires allant de la maternelle au lycée professionnel, une quinzaine d'équipements sportifs, une structure hospitalière ainsi que de nombreux services et professionnels de santé, des services publics et des équipements de loisir.

Tout semble favorable pour les habitants de Saint-Aignan, cependant, l'essor de l'activité touristique, indissociable de l'installation du Zoo de Beauval sur la commune dans les années 1980, a un impact non négligeable sur la démographie de la commune. En effet, on observe depuis une dizaine d'années, au moment où le zoo dépasse le million d'entrées annuelles (600 000 en 2011, 1 million en 2012), une augmentation de l'offre locative en séjours courts sur la commune, en même temps qu'une diminution de la population. Le nombre d'hébergements augmente au détriment des résidences principales, Saint-Aignan étant idéalement située pour séjourner quelques jours afin de visiter la région.

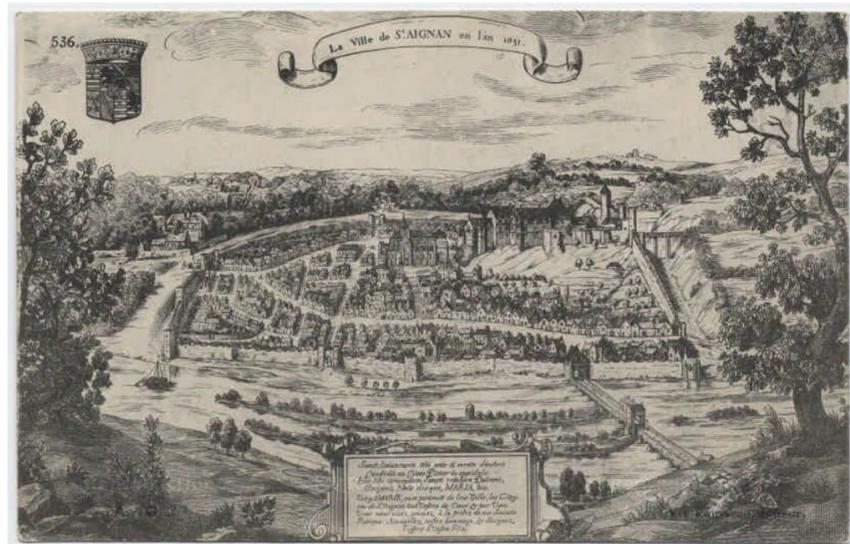
C'est alors que se sont multipliées les rénovations hâtives et peu qualitatives dans le centre-bourg, portant parfois préjudice au bâti ancien, on dénombre pas moins de quatre hôtels, vingt-et-un Gîtes de France et une centaine d'offres sur la plateforme Airbnb seulement sur le centre-bourg. Pour remédier à ces dérives, et faciliter la valorisation de son patrimoine, la commune a entrepris l'élaboration d'un Plan de Sauvegarde et de Mise en Valeur (PSMV). Ce périmètre permettra de contrôler les travaux entrepris dans le centre ancien et donner une cohérence globale au développement de la commune. L'objectif est de devenir attractive pour les touristes, ne plus être seulement un lieu d'hébergement pour les visiteurs, mais devenir une étape sur leur parcours. En ce sens, la commune bénéficiera bientôt du parcours « le Cher à Vélo ».

1. LE TERRITOIRE

1.2 Contexte Historique

EVOLUTION DE SAINT-AIGNAN À TRAVERS LES SIÈCLES

D'après
Jean-Jacques DELORME – Histoire de la ville de Saint-Aignan, Laffite Reprints – Marseille 1979 (vol 1 - 1846)
PSMV : Thalweg (Paysagistes), G. Bicheron (Architecte du Patrimoine), Bailly-Leblanc (Architecte du Patrimoine)



La ville de Saint-Aignan en 1631, reproduction de gravure, archives départementales

EPOQUE CELTIQUE

On peut supposer une installation gauloise sur le point culminant, les constructions gauloises s'implantaient généralement sur des promontoires et à proximité de cours d'eau

Étymologie, du celte : *Achan* ou *Agan*, demeure sur la rivière

Le château se trouverait à l'emplacement d'une installation antérieure à l'invasion romaine

Agard ou Agarda - montagne d'où l'on jouit d'une grande étendue

X^e SIÈCLE

Fondation de la ville

L'Abbaye de Saint-Martin de Tours envoie des moines bâtir une chapelle et un ermitage à l'emplacement de la future collégiale

Eudes Ier, Comte de Blois fait ériger le premier château



X-XIIIe siècle

Motte féodale
Première fortification
Masses bâties



XIV-XVe siècle

Expansion de la ville
Seconde enceinte



XVI-XVIIe siècle

Bâti défini (plus grande précision des sources documentaires)
Construction du couvent des Bernardines et des Capucins
Installations à l'extérieur de l'enceinte

XI^e SIÈCLE

Développement de la ville autour du château et de l'église

- 1016 : Eudes II, Comte de Blois, désigne son ami Geoffroy Ier de Donzy, premier seigneur de Saint-Aignan
- 1019 : Construction de l'église sous l'invocation de Saint-Aignan (2^e évêque d'Orléans)

XII^e SIÈCLE

Fortification de la ville primitive

- Construction du donjon et de la courtine du château
- Remparts autour de la ville primitive
- Construction de l'actuelle Collégiale, construction du clocher tour devant celle-ci.
- 1169 : Saint-Aignan vendue à Henri II, roi d'Angleterre

XIII^e SIÈCLE

- Construction de l'Hôtel de la prévôté, du tribunal et de la prison
- 1268 : Saint-Aignan acquise par les Bourbons

XIV^e SIÈCLE

- Présence attestée d'un hôtel-Dieu entre le Cher et le ruisseau des Traine-Feuilles
- Construction de la maison du 28 rue de la Raquette

XV^e SIÈCLE

- Construction de la maison du Patin (g, 11 rue Constant Ragot), 24 rue de la Pêcherie (ancienne abbaye)
- Études pour canalisation du Cher
- 1429 : Étape de Charles VII, accompagné par Jeanne d'Arc avant son sacre à Reims
- 1470-1490 : Construction du bâtiment du château actuel (briques et pierres) et de la chapelle

XVI^e SIÈCLE

Influences Renaissance et extension du château

- Remaniement de la façade de l'Hôtel de la prévôté, construction de l'hôtel du Présidial (3 rue du four), des maisons du 10, 17 et 20 rue de la Raquette ou de la « Maison de Carmen » (27 rue Constant-Ragot)
- 1500 : La commune prend le nom de Saint-Aignan (évêque d'Orléans au Ve siècle, qui repousse Attila et les Huns)
- 1520 : Construction des deux ailes Renaissance de château desservies par un escalier hors œuvre
- 1537 : Construction de l'Aile Nord du château
- 1540 : Destruction d'une partie de la ville par un incendie
- Construction de l'actuelle Maison Pénissart (ancien hôtel de la Croix-Blanche)
- 1587 : Epidémie meurtrière
- Fin XVI^e : construction du pavillon quadrangulaire ouest du château



XVIIIe siècle

Prémices du faubourg à l'Ouest



XIXe siècle - 1934

Morcelage de l'enceinte
Développement du faubourg à l'Ouest et multiplication des constructions vers le sud



1934 - aujourd'hui

Expansion pavillonnaire

XVII^e SIÈCLE

- Construction du portail de l'Ancien Champ de Foire
- Construction de la maison accueillant l'actuel Trésor Public (53 rue Constant Ragot)
- 1621 : Fondation du couvent des Capucins
- 1663 : Le Comte de Saint-Aignan, François de Beauvillier, est élevé au rang de Duc pour sa bravoure et sa fidélité par le roi Louis XIV
- 1641 : Fondation du couvent des Bernardines
- 1663 : Construction des grands moulins sur le Cher
- 1671-1698 : Construction de l'Hôtel-Dieu

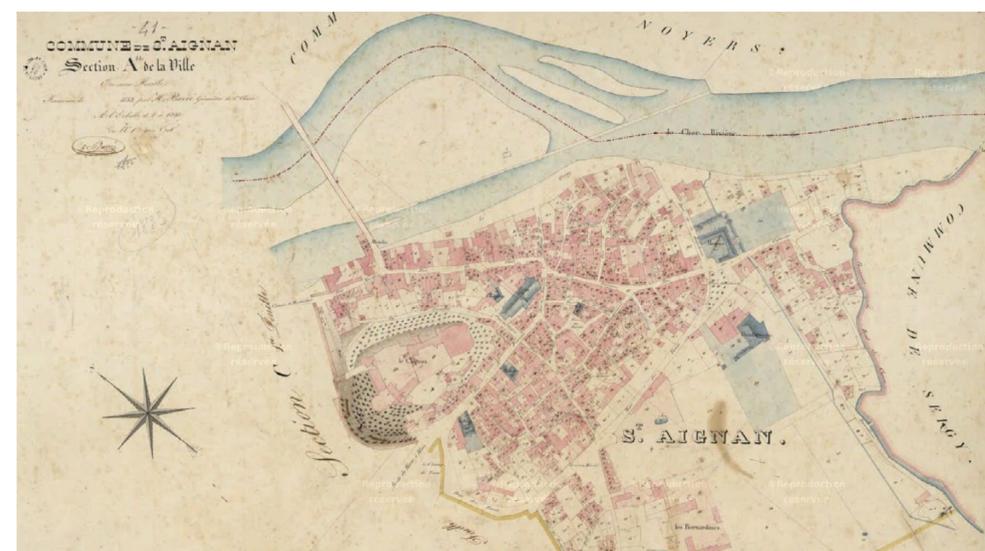
XVIII^e SIÈCLE

Développement des faubourgs et Révolution Française

- 1720 : Le champ de Foire s'installe sur l'actuelle Place de la République
- 1750 : Destruction partielle des murailles
- 1791 : Destruction de la chapelle et du clocher des Bernardines
- 1792 : Couvent des Capucins transformé en gendarmerie
- 1793 : Démolition de quatre portes de la ville, destruction du jubé de la collégiale, archives paroissiales brûlées
- 1794 : Commune renommée Carismont sous la Révolution

XIX^e SIÈCLE

- Grands travaux de voirie, réalignement et modification de la quasi-totalité des façades, destruction de l'îlot place de la Paix, fossés de la ville comblés et lotis, construction du 45 rue Paul Boncour (ancienne Mairie)
- 1809 : aménagement du nouveau cimetière
- 1830 : Tour orthogonale néogothique construite à l'extrémité des écuries du château.
- 1835 : Couvent des Bernardines converti en magnanerie (élevage des vers à soie)
- Démolition d'une aile et fermeture de la cour d'honneur pour en faire des logements ouvriers
- 1836 : Expérimentation du barrage mobile à aiguilles
- Construction des deux maisons éclusières à proximité du barrage
- 1837 : Reconstruction des Grands Moulins
- 1846 : Second plan d'alignement
- 1850 : Construction de l'École des Frères
- 1861 : Construction des abattoirs
- 1868 : Agrandissement de l'hôpital
- 1869 : Inauguration de la gare
- Campagne de restauration du château
- 1870 : Surélévation du clocher porche de la collégiale
- 1885 : Usine électrique sur le Traine Feuilles



Extrait cadastre napoléonien, début XIXe, archives départementales



Extrait cadastre napoléonien, début XIXe, archives départementales

2. LE SITE

Analyse historique et relevés sur site

HISTORIQUE DES LIEUX

1641 : Création du couvent cistercien « Notre-Dame-des-Anges »

1790 : Départ des religieuses (et inventaire des biens à la Révolution)
Évocation de la chapelle et de son clocher aujourd'hui détruits

1835 : Le couvent est racheté indirectement par le château et devient une magnanerie (élevage des vers à soie). Destruction de l'aile permettant de rejoindre le grand corps et fermeture d'une partie de la galerie de la cour d'honneur (pour en faire des logements ouvriers)

1890 : École des sœurs de Saint-Vincent de Paul
Rétablissement d'une chapelle dans une travée du cloître, logement d'entrée devient un dortoir et étage du corps principal devient salle de gymnastique

1900 : construction d'un pavillon sur les fondations d'une construction plus ancienne pour loger le gardien et sa famille.

1903 : Installation de l'école des Bernardines (peu d'entretien du site à cette période)

Début XIXe siècle : construction des salles de classe, suppression de la galerie d'étage qui permettait de passer de l'appartement de l'abbesse au grand corps de bâtiment où se trouvait la salle commune (carte postale de 1912 atteste de la présence des classes)

XXe siècle : Propriétaires successifs, entretien irrégulier et lieu laissé temporairement à l'abandon (vandalisations, dégradation, squatte...)

2004 : L'école des Bernardines quitte les lieux pour s'installer dans des locaux neufs dans le centre-bourg

2006 : Inscription sur l'inventaire des Monuments Historiques : portail monumental, murs de clôture historiques, pavillon d'entrée en totalité (cheminée monumentale XVIIIe), corps de logis principal en totalité, pavillon dit « des archives » en totalité, maison adossée contre le mur sud en totalité, les sols des deux cours, les sols du potager comprenant le bassin central

2009 : incendie endommageant la charpente et la couverture du bâtiment

2012 : La Mairie se porte acquéreur par préemption pour sécuriser et mettre hors d'eau le bâtiment en attendant un financement et une programmation pour la future restauration

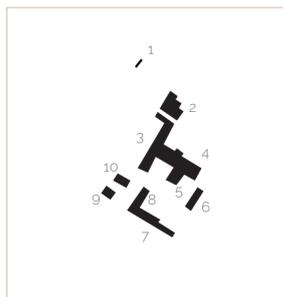
Aucune intervention n'a été réalisée depuis l'incendie, le bâtiment n'ayant pas été mis hors d'eau il a continué de se dégrader : maçonneries extérieures lessivées, planchers effondrés, etc

2015 : Les propriétaires actuels font l'acquisition du couvent

2020 : Le couvent est retenu pour faire partie des projets bénéficiaires du loto du patrimoine pour la restauration de la charpente du logis principal.



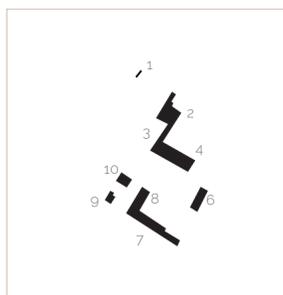
1790-1810



1790-1810



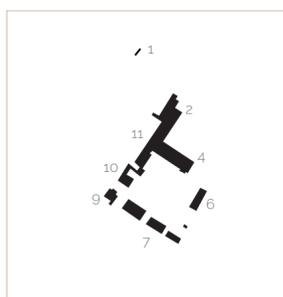
1833



1833



2018



2018



2018

1. Porail d'entrée
2. Bâtiment des abbesses
3. Aile de liaison entre abbesses et logis
4. Corps de logis principal
5. Chapelle
6. Pavillon 1900
7. Front bâti sud
8. Bâtiment des cuisines
9. Pavillon des archives
10. Garage
11. salles de Classe

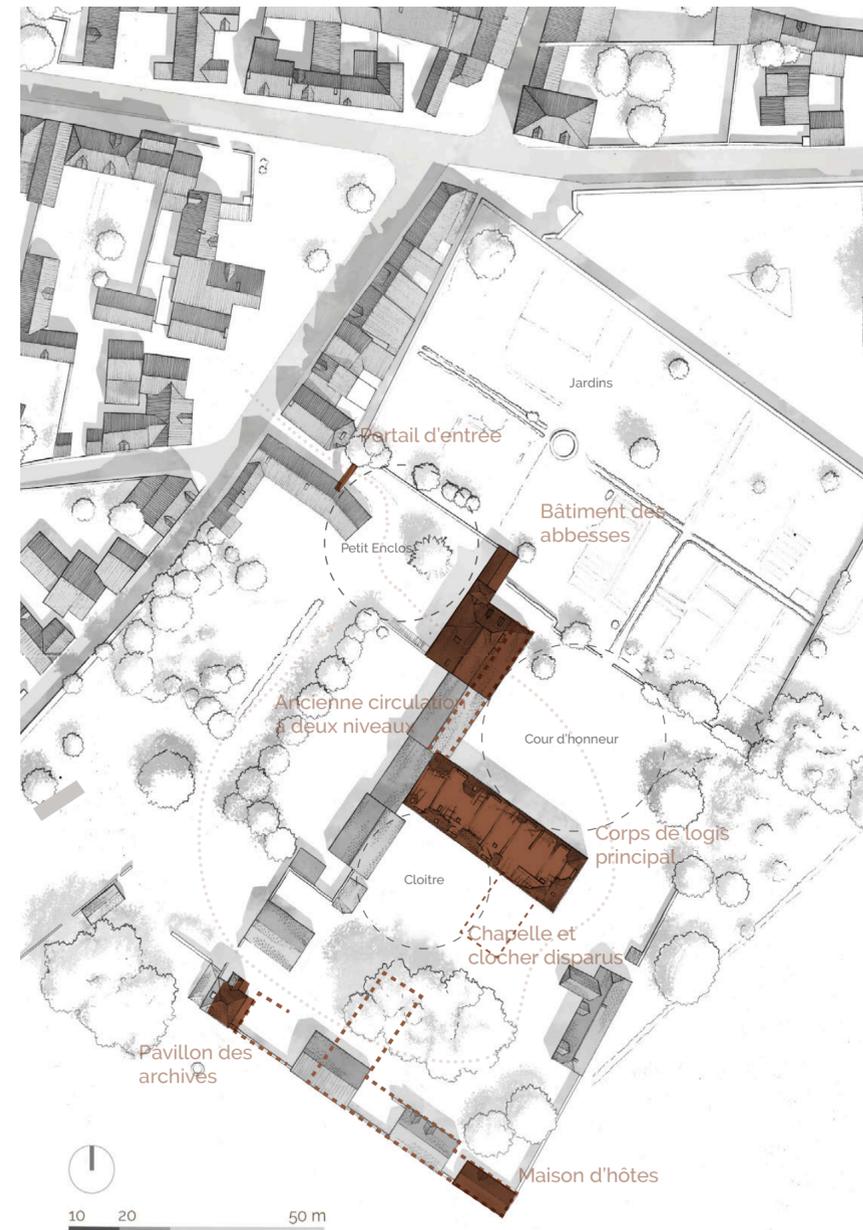
Ces extraits de cadastre sont les seuls documents iconographiques que nous avons pour rendre compte de la configuration des lieux, mis en parallèle avec l'inventaire de la Révolution. Il semblerait malheureusement qu'il n'existe plus aujourd'hui que ces seuls documents et ce que l'on peut deviner de l'évolution du bâti sur place pour comprendre l'évolution du site. Il faut par ailleurs tenir compte du degré de précision du premier cadastre par rapport au cadastre qui suit, nous informant bien sur les gabarits, mais le dessin semblant bien plus minutieux sur le second. Nous faisons ici un examen rapide de l'évolution des masses bâties, nous y reviendrons en détails dans les relevés effectués sur site.

En cette fin du XVIIIe siècle, sur le cadastre le plus ancien, nous pouvons distinguer que le bâtiment dit des abbesses, était scindé en deux et présentait une forme très irrégulière, comme un agglomérat de bâtis. Venait ensuite une aile nord-sud, puis en perpendiculaire le logis principal, sur lequel était greffée la chapelle. Le front bâti au sud présentant un retour perpendiculaire s'allongeant vers le logis, qui était à priori le bâtiment des cuisines. Le pavillon des archives était déjà, à cette époque, désolidarisé de tout autre bâti, et le pavillon 1900 n'est pas le corps de ferme que l'on connaît, mais plutôt la teinturerie, d'après les textes.

Le domaine subit un profond remaniement sur de nombreux bâtiments dans les années 1830. On constate la disparition de l'aile nord-sud, il ne reste qu'un petit bâti très fin, peut-être juste un couloir, une galerie. Le bâtiment des abbesses quant à lui est unifié et la chapelle a disparu, et les autres emprises sont inchangées.

Aujourd'hui, on constate le morcelage de front bâti sud et la disparition du bâtiment des cuisines. Les restes de l'aile de liaison entre le logis et les abbesses a été remplacé par des salles de classes.

Les jardins que l'on distingue au nord du site sur la vue aérienne semblent être dans leur disposition originelle. On peut également noter que le bâtiment faisant l'angle entre la rue et le chemin d'accès à l'ouest du portail était autrefois propriété du domaine, logeant le gardien et marquant l'entrée du site.



- Éléments classés
- Éléments disparus
- Espaces historiques

DISPOSITIONS

D'après le dossier de protection établi par la CRMH Centre, F Audebrand, janvier 2005 dans le sens de visite en pointillés

Portail d'entrée

Petit enclos

Comportait un jardin, les deux parloirs, le logement du confesseur et celui de la prieure (côté cour d'honneur).

Corps d'entrée

Pavillon avec cheminée (XVII), escalier rajouté de part et d'autre au XIXe pour accéder au dortoir (+ supposition chambre avec garde-robe)

Doublage côté cour d'honneur

1835-40 Escalier à pans de bois contre logis principal sans prendre en compte moulure qui court à l'étage
Suppose agrandissement par couvrement du passage et de galerie la cour d'honneur (obturation des arcs au nord et au RDC et double charpente)

Couloir de distribution sur 2 niveaux tronqué avant 1912 pour construire une salle de classe (mais encore marques sur pignon sud)

Logis principal

Combles : chambres des domestiques

Étage : 2 x 9 cellules avec couloir de distribution central (fenêtres agrandies lors des transformations en magnanerie et pensionnat)

RDC : Salle commune, réfectoire, grand parloir, accès à la chapelle (certaines fenêtres devenues des portes Chapelle au sud (avec son clocher, sa sacristie, stalles en menuiseries pour les religieuses).

Galerie basse condamnée pour augmenter le volume habitable du RDC

1897-98 : aménagement de la chapelle dans la travée de la galerie

Pavillon des archives

Construction jugée parmi les plus anciennes également

Étage devait être ouvert à l'ouest sur un autre bâtiment dont nous n'avons pas de traces (ouvertures murées)

1835-40 : ajout escalier à pan de bois pour rétablir accès à toutes les pièces

Granges avec grenier et Garage

Maison des invités

Petite maison RDC et combles, formant l'angle du mur de clôture.

Pavillon 1900

Remplace une construction plus ancienne désignée comme la teinturerie

Traces perdues

Colombier, puits et bâtiment des cuisines en retour sur la cour

Jardin

Devenu potager avec le bassin central et les murs de clôture

EXTRAITS DE L'INVENTAIRE DE LA RÉVOLUTION

Les corps bâtis :

- le monastère (grand corps de logis formant un angle, occupé par les dames religieuses)
- une chapelle servant d'église (sous leurs chambres)
- un bâtiment « attenant de l'autre côté au grand corps destiné pour des pensionnaires »
- un bâtiment vis-à-vis (buanderie et fournier)
- un bâtiment dans le coin de la cour (pour les pensionnaires)
- un grand « engart » (le dessus servant de grenier)
- un sellier y joignant

Tous ces bâtiments « enfermés dans deux cours »

« Dans une petite cour voisine étaient deux autres bâtiments, dont l'un contenait la grange et les écuries et l'autre « l'étable aux vaches et l'écurie des chevaux étrangers », plus une « fûye » où nichaient les pigeons.

Suivaient un jardin contenant environ ¾ d'arpent, une pièce de terre labourable de 4 arpents, une vigne de 2 arpents.»

« Séparé du domaine réservé aux sœurs, une grande cour enfermait « le corps du bâtiment contenant l'appartement du directeur, le logement des domestiques et l'appartement des étrangers », hôtes occasionnels du couvent, le tout précédé d'une petite cour et d'un petit jardin»

« La maison est composée de vingt-sept « cellules », l'église dessous, et le réfectoire et cuisines ensuite ; un autre corps de bâtiment attenant à celui-ci-dessus, composé de trois chambres et cabinet ; plusieurs autres bâtiments de basse-cour ; plus un autre corps de bâtiment à l'extérieur de l'enclosure, servant de logement pour l'aumônier et les étrangers ; plus cours, jardins, terres, vignes, formant une enclosure d'environ neuf arpents »



1. Vestiges d'une large ouverture à l'intérieur du bâtiment des abbesse débouchant originellement à l'extérieur ou dans la galerie



3. Vue générale d'une pièce du RDC, cheminée datant du XVIIe siècle



4-5. Etat actuel de la cage de l'escalier extérieur, marches manquantes et traces de brûlé



1. Cheminée monumentale du XVIIe siècle, au R+1 du bâtiment des abbesse



2. Vue générale de la pièce accueillant les escaliers du bâtiment des abbesse



4. Vestiges de portes menant à la pièce adjacente, ou de baies à une époque antérieure



1. Ferme de la charpente à deux pans et aperçu dans le fond du support du clair sur le pignon des abbesse



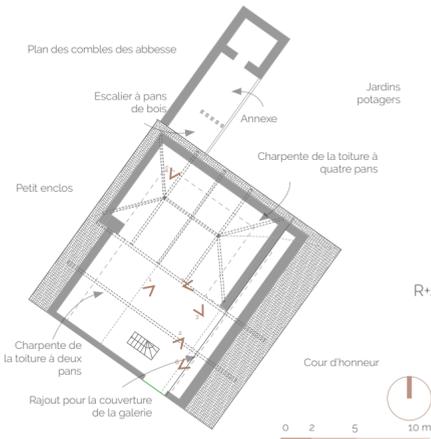
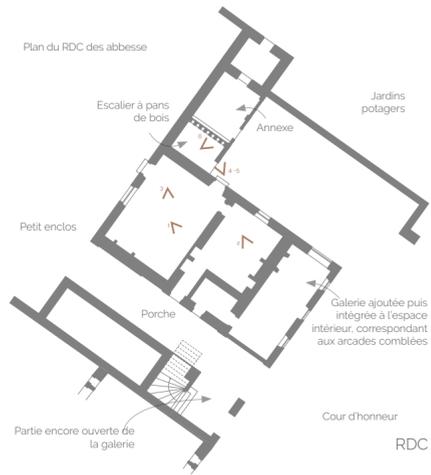
3. Jonction des deux charpentes. L'une pour une toiture à deux pans (à gauche) et la seconde à quatre pans



5. Conduit de cheminée adossé à l'ancien mur gouttereau



6. Rajout de charpente pour couvrir la galerie



Façade Est du bâtiment de abbesse, porche menant à la cour d'honneur



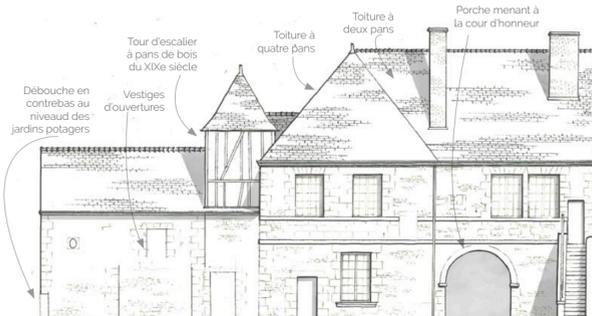
Façade nord du bâtiment des abbesse, le chaînage du mur et l'appareillage des pierres indiquant l'adjonction de la partie est



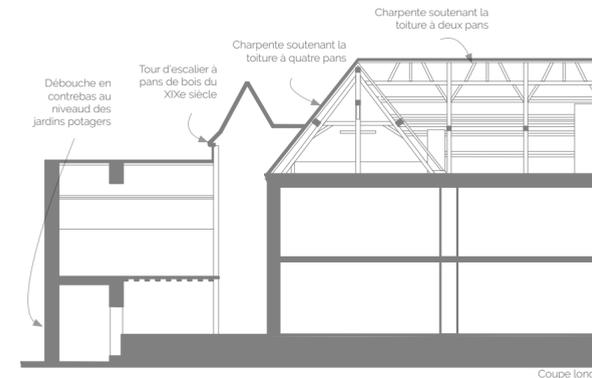
Façade est de l'escalier et annexe au nord du bâtiment des abbesse



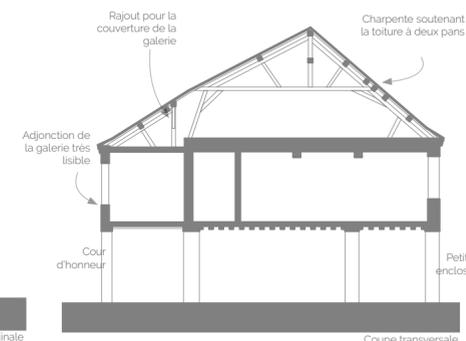
Vue depuis le nord, dans les jardins potagers, sur le bâtiment des abbesse



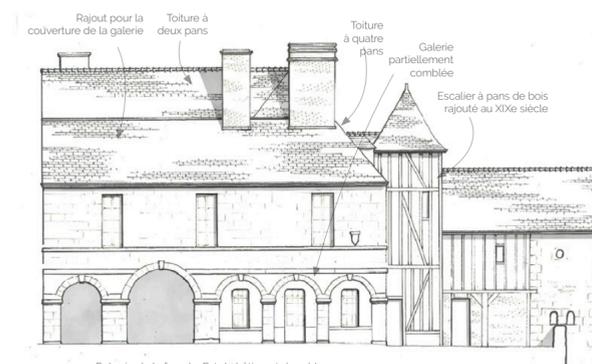
Relevé de la façade Est du bâtiment des abbesse



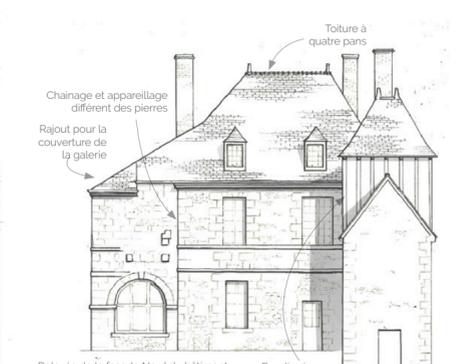
Coupe longitudinale



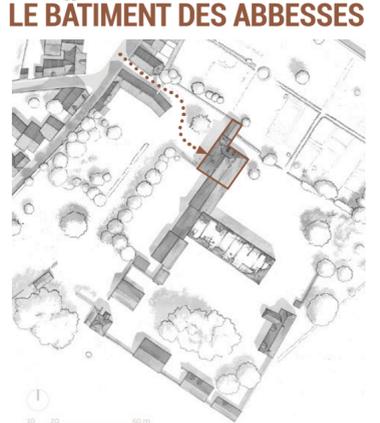
Coupe transversale



Relevés de la façade Est du bâtiment des abbesse



Relevés de la façade Nord du bâtiment des abbesse



LE BÂTIMENT DES ABDESSES

Le bâtiment, dit des abbesse, constitue le pavillon d'entrée après avoir passé le portail monumental. Il s'agit de la partie rénovée du couvent du XVIIe siècle, de nouveau habitable. Il se trouve que cet édifice n'a pas toujours été un ensemble unique, il était plusieurs petits éléments qui étaient les parloirs et le logement du confesseur et de la prieure.

On suppose que le porche a été aménagé suite à la réunion de ces entités, générant un passage couvert. La charpente nous signale également la rencontre de deux systèmes constructifs différents, et on distingue très bien l'ajout ultérieur de la tour d'escalier en pans de bois, divergent des techniques constructives en pierre massive sur l'ensemble des éléments du XVIIe siècle du site. Il a par ailleurs conservé sa cheminée d'origine.

Ce sont ces façades tournées vers la « cour d'honneur » qui permettent le mieux de comprendre les évolutions du bâti. On lit aisément sur la façade nord l'adjonction, dans un deuxième temps, d'une galerie à deux niveaux contre le bâtiment d'origine. Les arcades en façade est le confirment, tout comme le chaînage en façade nord (et la différence d'appareillage de moellons sur la partie la plus ancienne, et la pierre de taille pour l'extension) les épaisseurs de mur sur le plan, et le rajout de charpente modifiant la pente du gouttereau est. Il se trouve que ces déambulations ont, dans un troisième temps été fermées de sorte à agrandir l'espace intérieur en aménageant de nouvelles pièces. Enfin, se dessinent encore mieux que de l'autre côté, la tour d'escalier en pans de bois du XIXe siècle, et la variété des systèmes constructifs et structurels de la partie nord.



Carte postale (non datée), façade nord, témoignant de l'état avant l'incendie



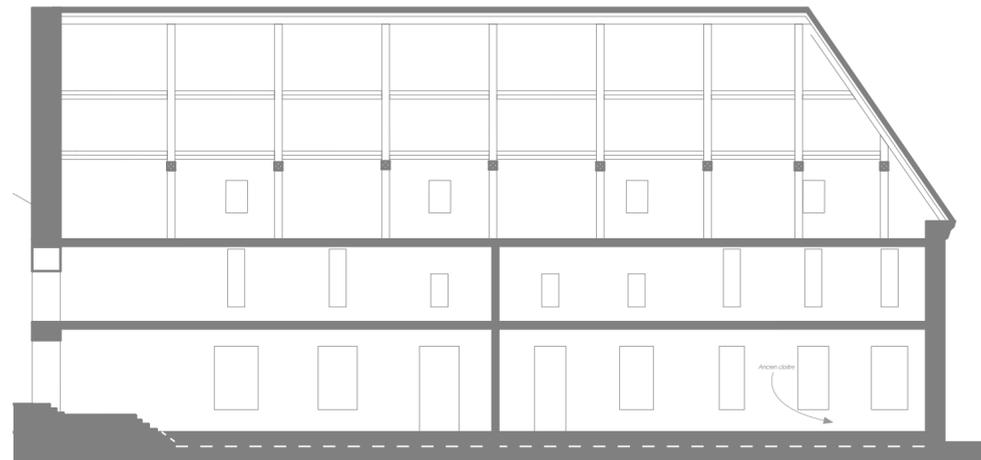
Façade nord actuellement



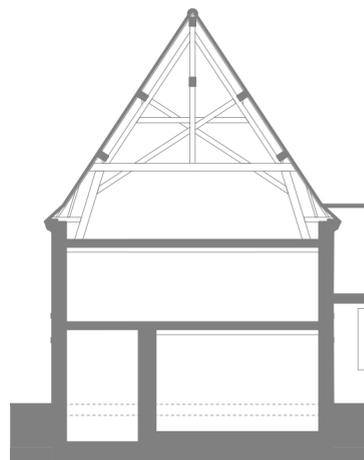
Photographie (non datée), façade sud, témoignant de l'état avant l'incendie



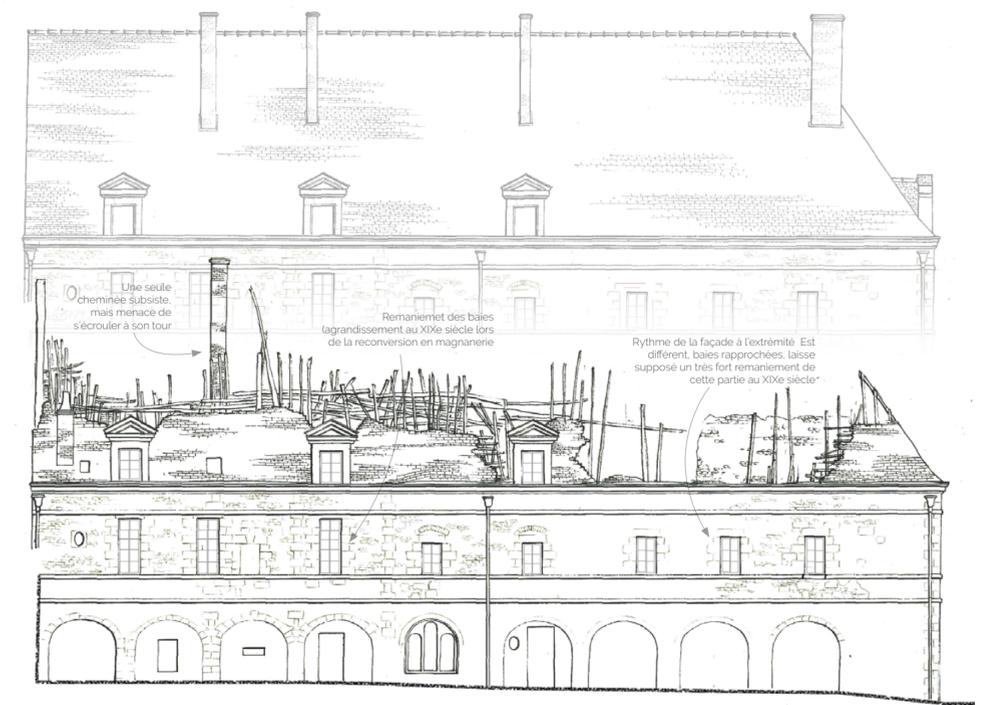
Façade sud actuellement



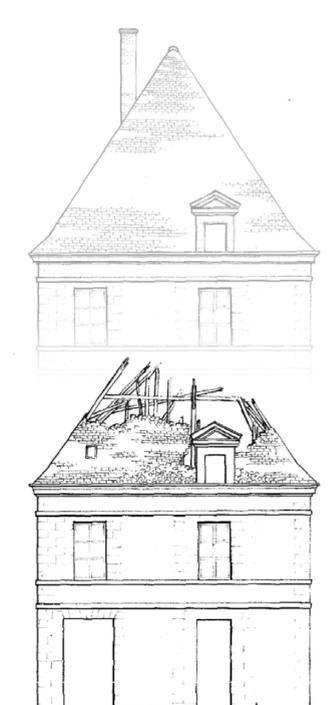
Coupe longitudinale du couvent



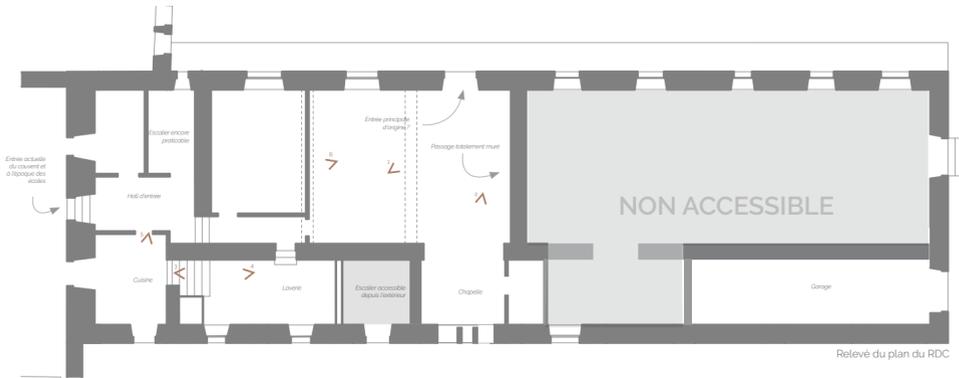
Coupe transversale du couvent



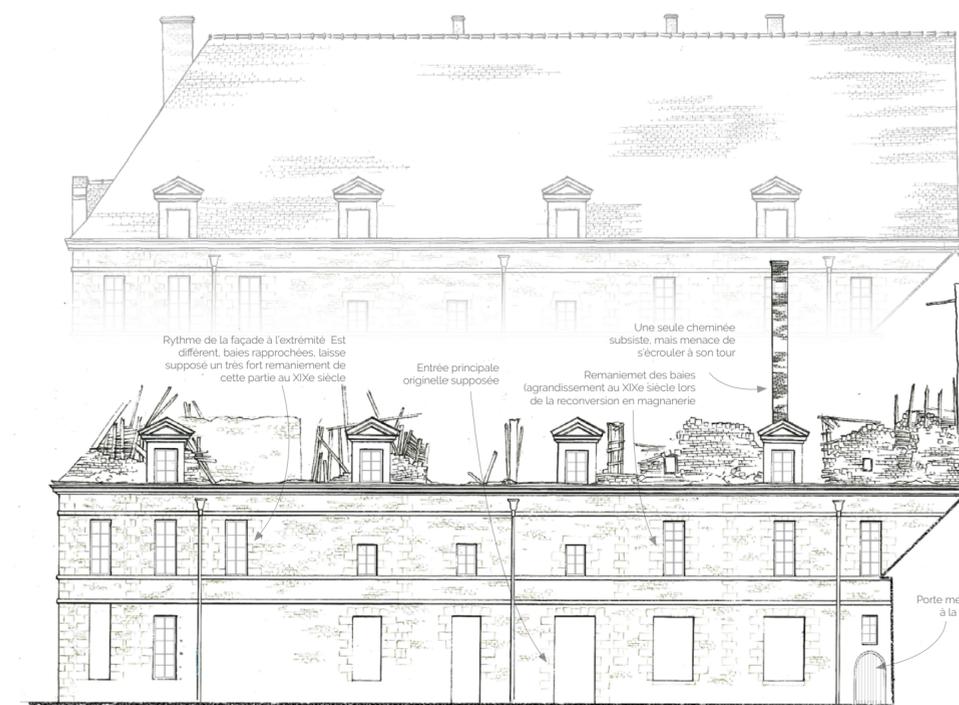
Relevés et reconstitutions des façades sud du logis principal



0 2 5 10 m

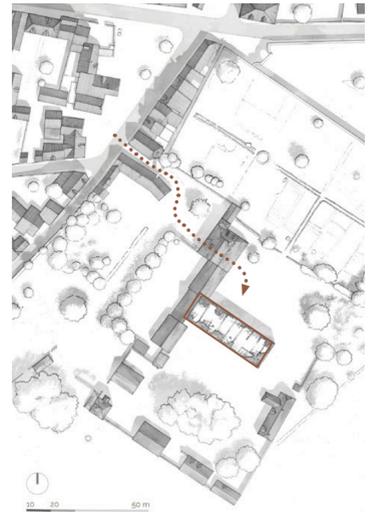


Relevé du plan du RDC



Relevés et reconstitutions des façades est et nord du logis principal

LE LOGIS PRINCIPAL



Le corps de logis est un édifice impressionnant, arborant, avant l'incendie de 2009, une toiture inclinée de 60°. La rigueur et la symétrie caractéristique de ce type de bâtiment au XVIIIe siècle est aujourd'hui un peu bouleversée de par le remaniement et agrandissement de certaines baies, une possible réfection de l'extrémité sud-est dans les années 1830 et le pignon nord-ouest qui ne semble dans les dispositions d'origine. Le bâtiment n'étant plus hors d'eau depuis plus de dix ans, s'ajoutent aujourd'hui aux dégâts de l'incendie qui s'étendaient seulement aux combles, de nombreux désordres structurels sur les planchers de chaque étage et les maçonneries exposés aux intempéries. Le loto du patrimoine devrait permettre de financer en grande partie la restitution des combles

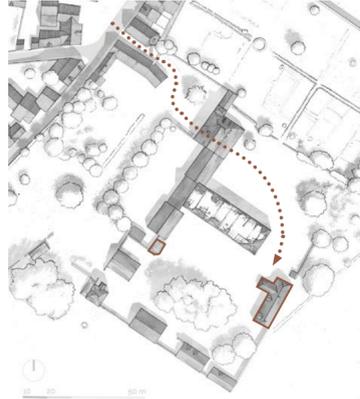
La façade sud présente des arcades qui ont été obstruées de la même manière que le bâtiment des abbesses, pour étendre la superficie intérieure du logis. Il n'y a pas de traces visibles de la chapelle et de son clochès à priori implantés à l'est de la façade sud et qui devait former un des côtés du cloître. Une petite chapelle a néanmoins été aménagée dans une travée du cloître dans les années 1890.

Exposé aux intempéries depuis plus de dix ans, les dégâts à l'intérieur du logis sont considérables, ne concernant plus seulement les combles touchés par l'incendie, mais tous les étages. Le rez-de-chaussée est relativement praticable, bien que le plancher des pièces centrales soit complètement friable. Nous entrons par le préau de l'école, tandis que l'entrée principale se trouvait certainement au centre de la façade donnant sur la cour d'honneur. Sur la droite l'entrée subsistent les équipements de la cuisine. De cette pièce, nous descendons cinq marches dans ce qui était autrefois la déambulation du cloître. On peut d'ailleurs toujours voir les arcades qui ont été comblées pour agrandir l'espace intérieur. Tout le rez-de-chaussée n'est pas accessible, la porte dans le mur de refend aillant été murée.

On peut cependant avancer jusqu'à la petite chapelle aménagée dans les années 1890 pour pallier à la disparition de la chapelle et de son clocher du côté du cloître. Blanche et immaculée, elle détonne dans cet ensemble délabré auquel elle appartient. Il semblerait que la partie la plus à l'ouest soit la plus endommagée, sûrement la plus exposée, ainsi l'escalier situé à l'ouest est encore en bon état et ne semble pas dangereux quoique très encombré.

Arrivés à l'étage, on constate les trous dans le plancher qui constellaient de lumière le sombre rez-de-chaussée et invite à la prudence. Le couloir central, desservant les chambres est partiellement praticable. Enfin, les combles accessibles grâce au même escalier ne nous permettent de nous aventurer que sur le pallier, nous permettant d'apercevoir l'amoncellement de débris calcinés encombrant encore l'étage. Les lucarnes en tuffeau sont encore debout, mais il est difficile de se figurer l'immensité de se comble dont les arbalétriers brisés et calcinés tendent encore vers le ciel.

PAVILLON 1900



Façade ouest, escalier hors oeuvre



Charpente de la partie nord du pavillon 1900



Pièce voûtée en à demi-enterrée dans la partie nord



Escalier hors oeuvre donnant accès à la pièce au nord à l'étage à la partie supérieure du jardin



Façade ouest, escalier hors oeuvre vue de côté, donne accès à l'étage de la partie non communicante à l'intérieur et permet de passer d'un niveau de sol à l'autre



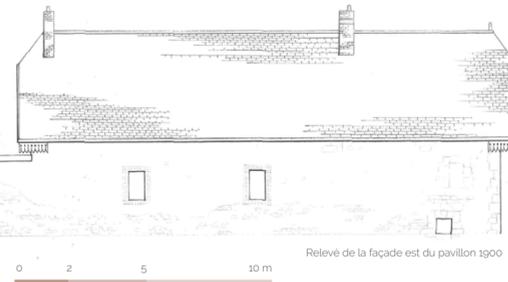
Porte d'entrée de la partie habitée du pavillon 1900



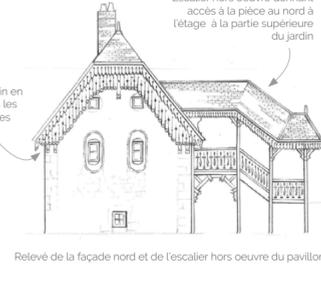
Façade nord du pavillon 1900

Cette maison d'un style très atypique daterait des années 1900, à une époque où l'on voit se multiplier des fermes modèles et des bâtiments aux influences internationales. Il n'a pas encore été trouvé d'exemple similaire à ce bâti arborant des lambrequins sous ses gouttières et un escalier hors oeuvre pareillement dessiné.

Cette maison a été édifiée sur les bases d'une construction plus ancienne, désignée dans l'inventaire de la révolution comme la teinturerie. Le fort remaniement de l'édifice est visible dans son plan où la partie nord arbore des murs bien plus épais, un entre-sol voûté, un étage et des combles, tandis que la partie habitée présente un rez-de-chaussée, et un étage à demi sous les combles.



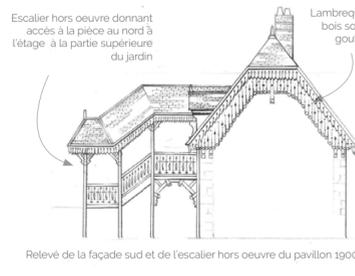
Relevé de la façade est du pavillon 1900



Relevé de la façade nord et de l'escalier hors oeuvre du pavillon 1900

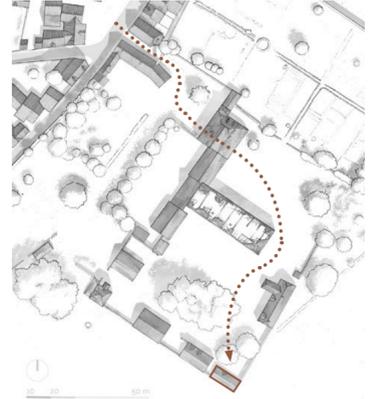


Relevé de la façade ouest du pavillon 1900



Relevé de la façade sud et de l'escalier hors oeuvre du pavillon 1900

LA MAISON DES INVITÉS



Façade sud du pavillon en briques



Façade nord de la maison des invités, désordres en toiture, désabrement et végétation



Vue intérieure vers l'est



Façade nord du pavillon en briques



Espace indéfini entre la maison des invités et la grange, aux nombreux désordres dus à l'étanchéité de la dalle



Solivage ancien de la pièce à l'ouest



Façade sud de la maison des invités



Façade est de la maison des invités et mur d'enceinte

Cette petite maison en rez-de-chaussée et combles fait partie des bâtiments les plus anciens du site et est concernée par l'inscription au titre des Monuments Historiques accordée en 2006, formée par l'angle des murs d'enceinte de la propriété.

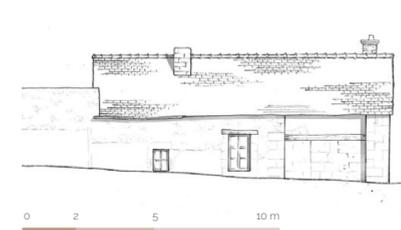
Elle présente des façades en tuffeau et une toiture de tuiles parfois incomplète et rapiécée et gagnée par la mousse. L'entre-deux génère avec l'atelier adjacent présente des désordres dus à la stagnation de l'humidité. Concernant l'intérieur de la maison, les bois sont en bon état, le solivage de la plus petite pièce semble très ancien. L'ensemble ne semble pas porter de traces d'infiltrations d'eau, les désordres majeurs se trouvant dans les combles.



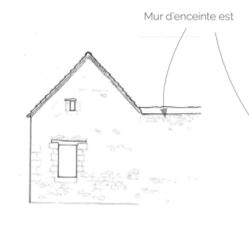
Décor en céramique



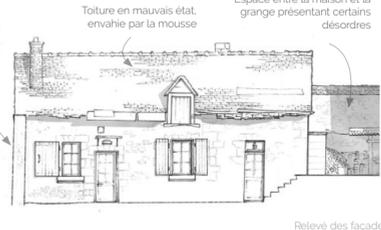
Relevé du petit pavillon en briques



Relevé des façades sud, est, nord et ouest de la maison des invités



Mur d'enceinte est



Toiture en mauvais état, envahie par la mousse

Espace entre la maison et la grange présentant certains désordres



Porte actuellement sans accès menant aux combles

Mur d'enceinte sud



Carte postale de l'atelier non datée, de la grange et du bâtiment de archives (date non lisible)

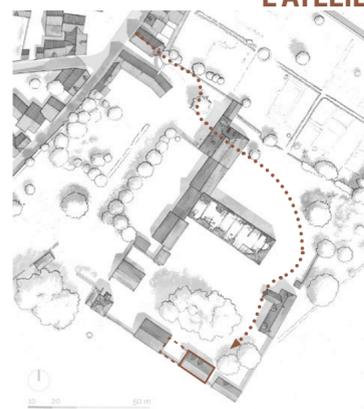


Façade nord



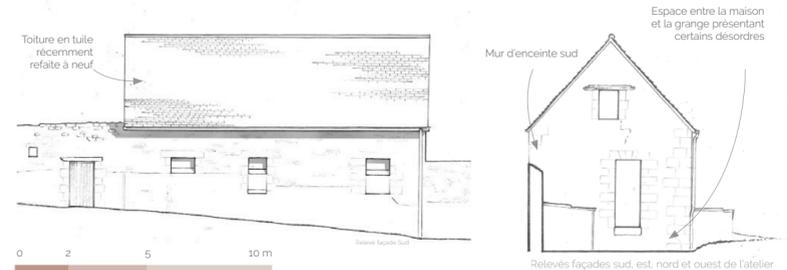
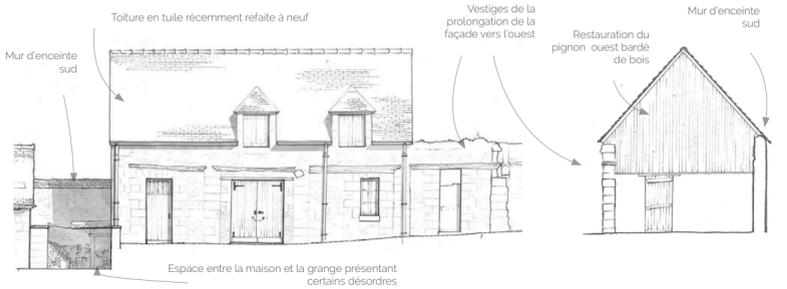
Façade sud

L'ATELIER



Nommé l'atelier par les propriétaires et dans plusieurs documents, ce bâtiment semble être un corps de ferme, comme en atteste les larges ouvertures en façades et les lucarnes sûrement destinées à remplir le grenier de fourrage ou de grain.

On distingue sur la carte postale que le bâtiment se prolongeait autrefois jusqu'à la grange suivante. Il ne reste aujourd'hui qu'un petit pan de mur avec une porte. En très mauvais état en 2015, la toiture en tuiles a été entièrement renouée par les actuels propriétaires et le pignon nord-ouest a été « réparé » et habillé d'un bardage bois.



Relevés façades sud, est, nord et ouest de l'atelier



Pignon Est réparé au parpaing dans l'urgence de la préservation du bâtiment



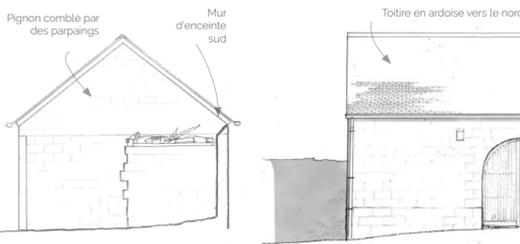
Photographie non datée de la grange complète, s'étirant jusqu'au pavillon des archives



Etat actuel de la grange

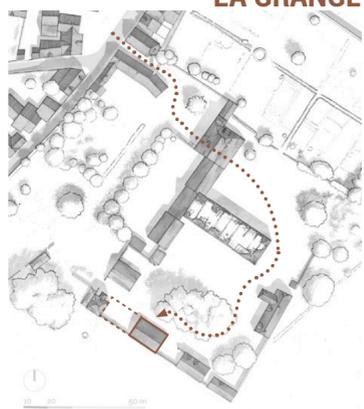


Façade sud de la grange et mur d'enceinte

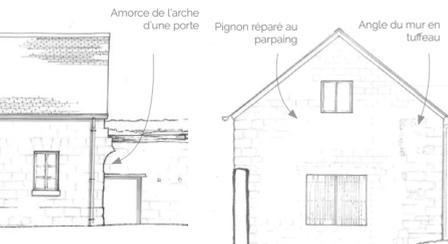
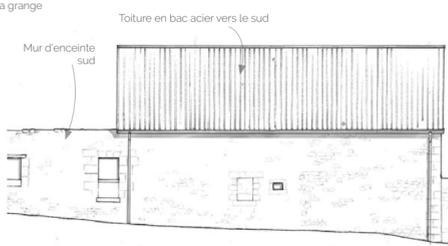


Relevés façades sud, est, nord et ouest de la grange

LA GRANGE



Cette grange en pierre de taille a, comme l'atelier, été amputée de moitié, s'étendant antérieurement jusqu'au bâtiment des archives. Nous pouvons constater l'état dans lequel est l'édifice en 2015, le pignon sud-est éventré, puis le gouttereau sud s'est effondré durant la réparation du pignon, ce qui a amené les propriétaires à choisir un remontage rapide en parpaing, aujourd'hui enduit à chaux, afin de grader debout le bâtiment. La toiture a été entièrement refaite, en ardoise pour le pan nord tourné vers le couvent, et en bac acier sur le pan sud.



Relevés façades sud, est, nord et ouest de la grange

LE GARAGE



Vue depuis l'Ouest



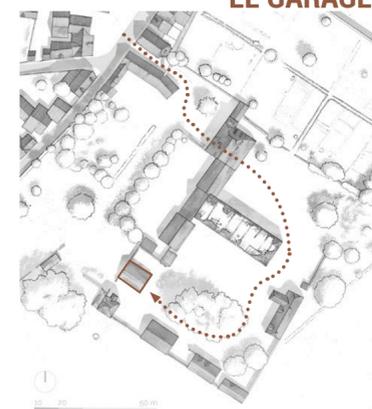
Espace entre le garage et les murs anciens (supposés par le chaînage à l'appareillage des pierres similaire au couvent)



Vue d'ensemble depuis le sud du garage faisant face au pavillon des archives, soulignant la seconde entrée du domaine



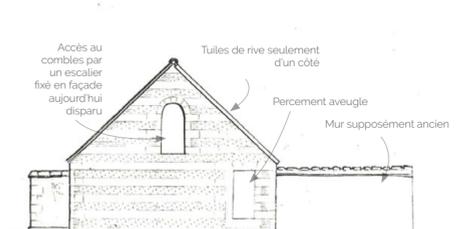
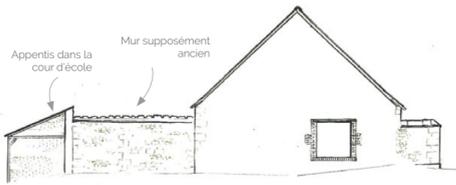
Murs supposément anciens, par la mise en oeuvre des pierres similaire au couvent



Ce bâtiment en tuffeau n'est pas daté avec certitude mais son implantation est attestée à la fin du XVIIIe siècle. Il arborait un escalier sur sa façade est pour accéder à la porte en hauteur et était sûrement l'atelier d'entretien et de réparation du domaine.

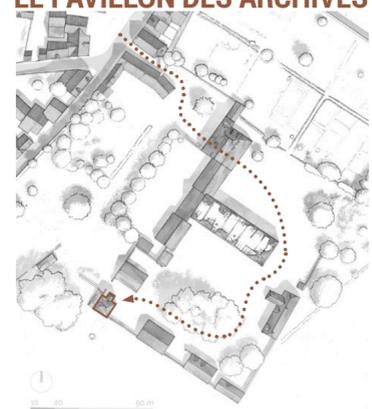


Porte donnant dans les combes, un escalier était fixé sur la façade formée par une alternance de brique et de tuffeau



Relevés façades sud, est, nord et ouest du garage

LE PAVILLON DES ARCHIVES



On retrouve sur la façade du pavillon des archives (ainsi nommé car il aurait abrité les archives de la Révolution), un traitement très similaire au logis principal. Il arbore cependant une toiture en brique, très détériorée côté sud. On peut voir sur sa façade est les trous ayant accueillis les pannes de la grange qui se prolongeait jusqu'à lui, ainsi que les vestiges de l'angle du mur. On lit par ailleurs deux grandes ouvertures sur cette même façade, antérieures à la grange puisque la charpente s'y dessine sans en tenir compte. Il est alors supposé qu'un bâtiment plus ancien encore prenait la place de la grange et donnait accès aux étages du pavillon des archives, sûrement antérieur à 1800 puisqu'il ne figure pas de bâti adjacent sur les cadastres. Cet édifice disparu, il a fallu restituer l'accès au premier étage et aux combles, nécessitant adjonction d'un escalier à pans de bois, supposément contemporain de celui des abbesses, sur sa façade nord.



Toiture béante vers le sud



Charpente côté Est bien préservée



Tour d'escalier du XIXe siècle attaquée par la terre



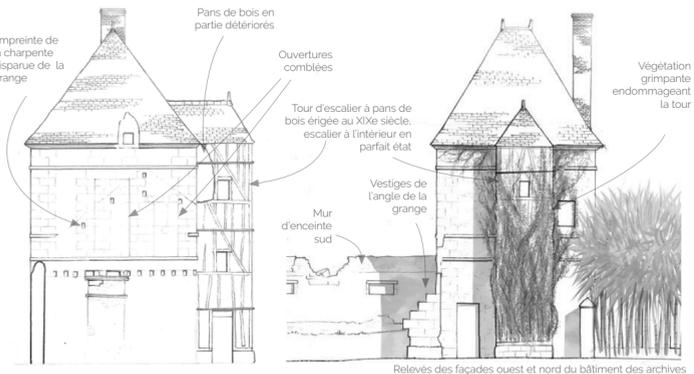
Cheminée au RDC sur le mur ouest



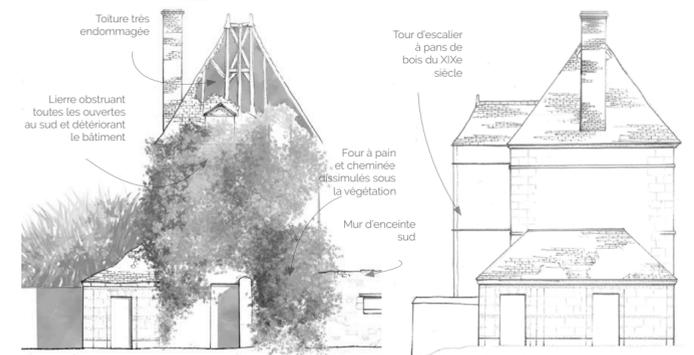
Four, mur sud



Solives du R+1



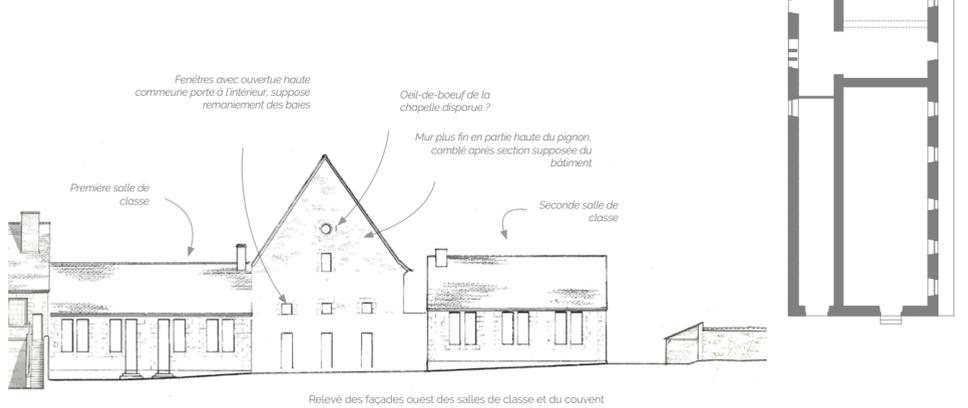
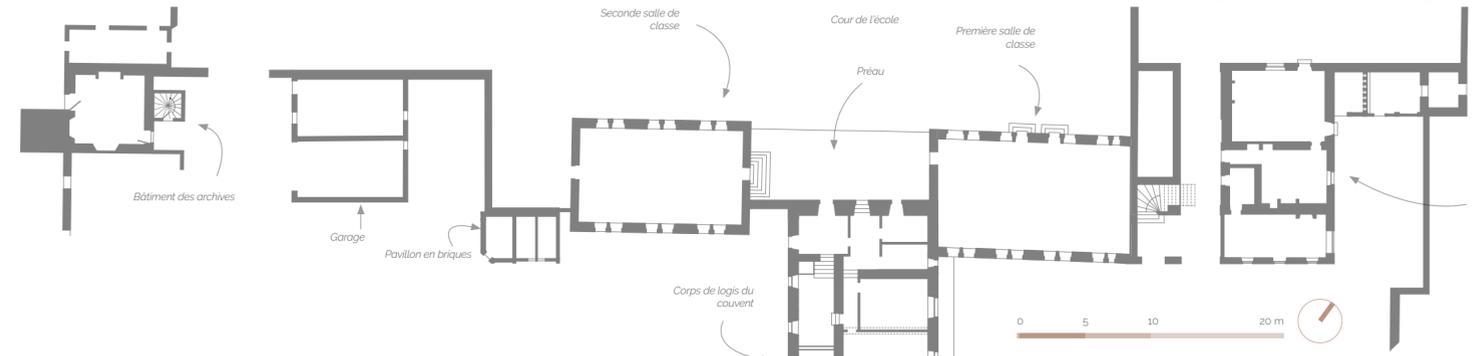
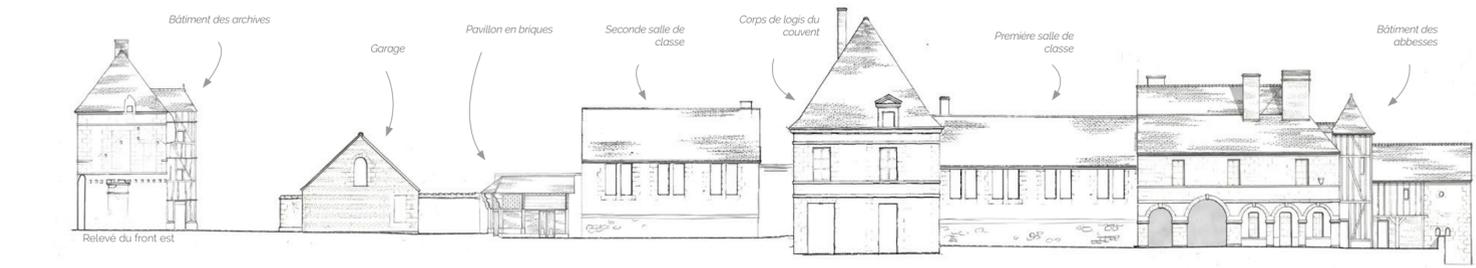
Relevés des façades ouest et nord du bâtiment des archives



Relevés des façades Sud et Ouest du bâtiment des archives



Vue depuis l'ouest, on peut lire les ouvertures aveugles et les vestiges de la charpente de la grange sur la façade ouest



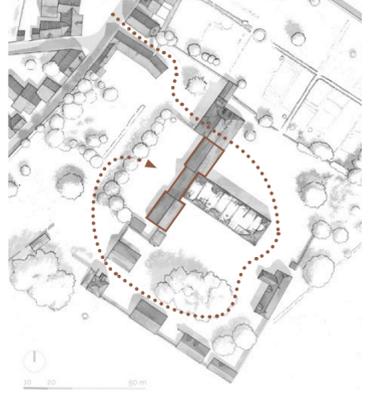
Première classe, façade est, vue depuis la cour d'honneur, coincée entre les abbesses et le couvent, venue rompre le lien entre eux, interrompant la galerie des abbesses. Bâtiment hors gabarit, discordant avec le reste du site

Seconde classe, façade est, vue depuis le supposé cloître. Façade très fermée puisque la cour se trouve de l'autre côté

Pignon ouest du couvent, remaniement des baies du R+1 qui étaient sûrement de portes, rempli possible de l'œil-de-boeuf, délimitation sur la pierre entre le R-1 et les combles, laisse supposé que le pignon a été comblé après un sectionnement du bâtiment



SALLES DE CLASSE



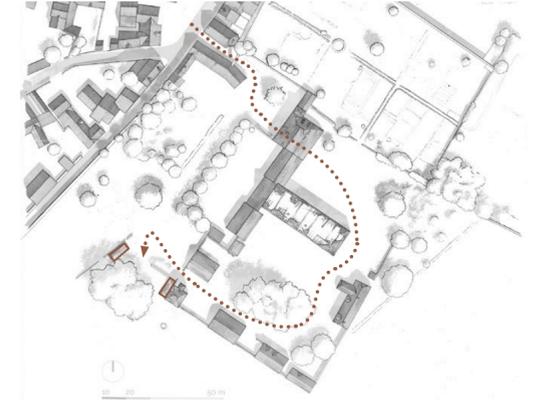
Ces salles de classes sont édifiées au début XXe, une carte postale datée de 1912 atteste de leur présence. La première, coincée entre le bâtiment des abbesses et le logis principal est venue remplacer la liaison entre les deux corps anciens, en continuité des galeries du bâtiment des abbesses, encore en place à l'époque. C'est au moment de sa construction, avec la seconde classe de l'autre côté, et l'aménagement de la cour d'école qui tourne le dos à l'ancienne cour d'honneur, que le couvent a été progressivement été laissé à l'abandon, le fonctionnement intrinsèque des lieux étant rompu et la logique spatiale inversée. Ce sont des volumes qui fonctionnent individuellement avec un remblai de plus de 1,5 m, ce qui rend leur réversibilité et intégration à un projet global très compliqué.

On constate par ailleurs de ce côté les pignons étranges et sûrement pas dans les dispositions originelles, du logis principal et du bâtiment des abbesses. Pour le premier des différences d'épaisseurs de murs entre les étages et les combles ainsi que des baies fortement remaniées et pour les abbesses, un clairis en ardoise sur une partie du pignon traduisant également d'importants remaniements au fil du temps.

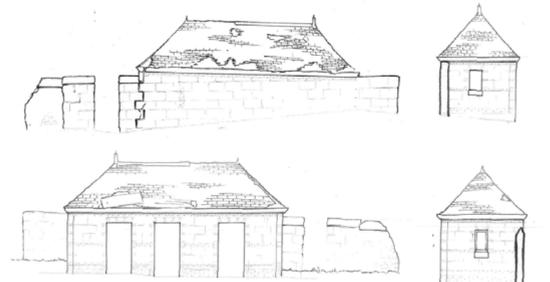


Carte postale de 1912 attestant de la présence des classes

LES PETITS PAVILLONS

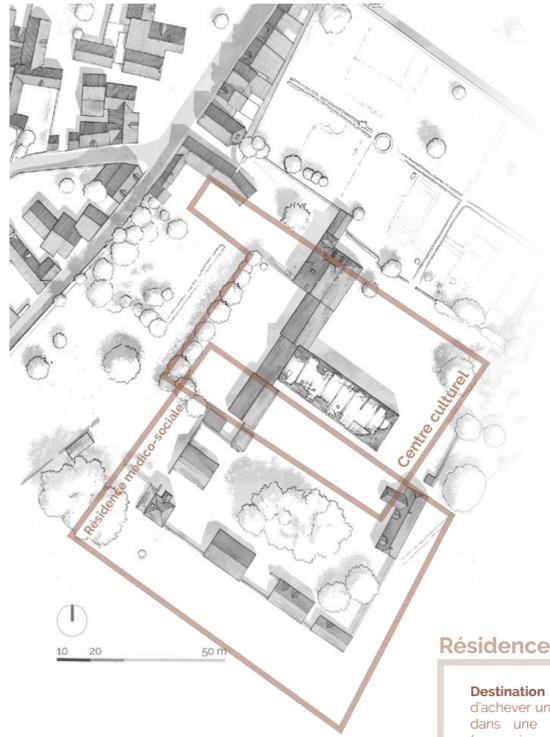


Les petits pavillons sont complètement en dehors de la configuration et des codes du couvent. Impossible de les dater, ils ne figurent sur aucun cadastre, pas même aujourd'hui. Edifiés en tuffeau, ils arborent une teinte ocre et des lignes de brique ainsi qu'une toiture en ardoise. L'un d'eux est collé à la façade ouest du pavillon des archives, le second complètement excentré. Ils génèrent néanmoins un espace très appréciable, à l'ombre de deux grands arbres, générant un espace bien plus intimiste et modeste que les imposantes façades du couvent.



3. LE PROJET

Intentions et réponse architecturale



PROGRAMME

Il a été imaginé l'installation d'une pôle culturel mixte ainsi qu'une résidence médico-sociale. L'intention de ce projet est de lier profondément ces deux programmes entre eux et avec le lieu. Ce couvent ne peut reprendre pleinement vie comme le souhaitent les propriétaires que s'il est significativement habité. Ainsi la résidence s'adresse à des personnes nécessitant une transition douce entre un long séjour en structure hospitalière et le retour à la vie quotidienne, grâce à une dynamique et une solidarité collective, à l'attribution de tâches et de responsabilité et à la diversité des activités et des domaines présents sur le site. L'objectif est que ce soient ces résidents qui donnent vie au pôle culturel, qui accueillent les visiteurs, les immergeant dans l'effervescence créative de ce lieu destiné à des particuliers, des professionnels, des familles, des classes en proposant des ateliers, des expositions, des cours, des conférences et de la mise à disposition de locaux de travail, d'expression, de logements d'artistes, de matériel, pour des pratiques allant de la littérature et au théâtre à la danse, en passant par la peinture, la musique. Ainsi, les résidents sont tantôt acteurs de ce pôle, leur permettant de retrouver de l'autonomie, du lien social, de l'assurance tout en permettant l'auto gestion des lieux, et tantôt bénéficiaires la structure, pouvant s'initier à la thérapie par l'art ou se découvrir une vocation. Il en va de même pour la ferme qui s'implante de nouveau sur le site, les mérites de la médiation animale n'étant plus à vanter.

Résidence médico-sociale

- Destination** : Personnes venant d'achever un moyen ou long séjour dans une structure hospitalière, (ou après cure de désintoxication, dépression...)
- Enjeu** : Opérer une transition douce entre les centres médicalisés et le retour à la vie quotidienne
- > Instauration d'une vie communautaire et solidaire : Répartition de tâches et partages d'espaces de vie
- > Conservation d'un accompagnement spécialisé : Suivi médical et professionnel en vue de la réinsertion
- > Conforter son autonomie et restaurer sa confiance en soi



Les résidents sont, selon les temporalités, acteurs du site (gestion, animation, accueil des visiteurs), ou bénéficiaires de la structure



Centre culturel

- Destination** : Accueil particuliers, professionnels, familles, classes
- Enjeu** : Proposer un lieu de visite et d'activité autour de domaines artistiques variés (arts plastique, littérature, théâtre, danse, musique...)
- > Expositions et événements
- > Ateliers, cours et conférences (ponctuel ou régulier)
- > Mise à disposition de locaux et matériel spécifique (photographie, théâtre, danse...)

DÉMOLITION ET ÉTAT PROJETÉ

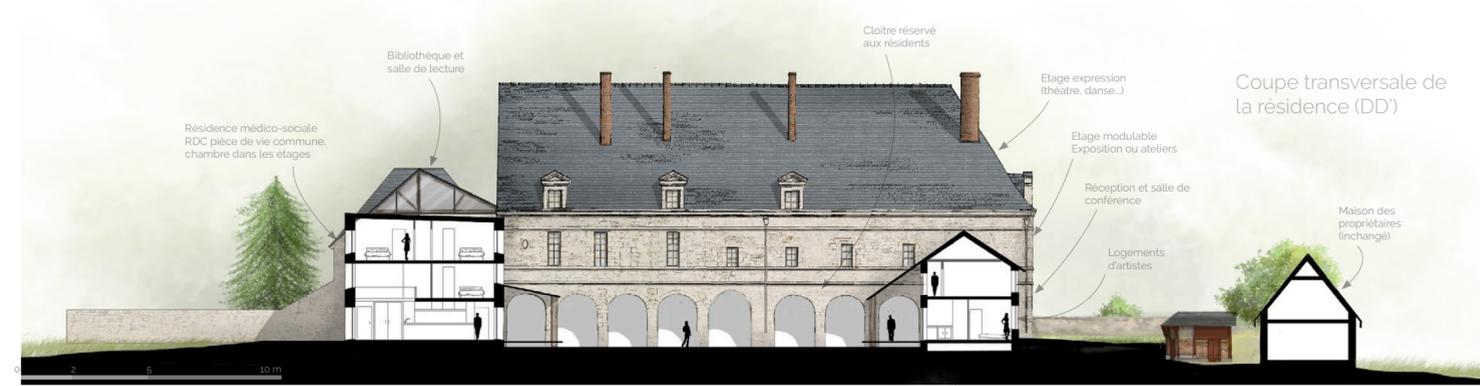
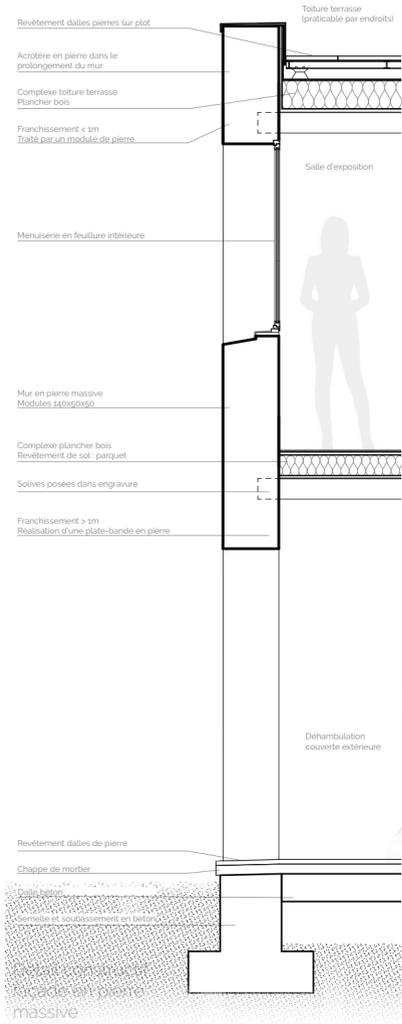


Du point de vue architectural, l'enjeu de ce projet est de restituer une fonctionnalité globale intrinsèque à son usage d'origine, avec une attention particulière portée aux circulations. Comme énoncé précédemment, l'édification des classes est venue rompre le lien qui subsistait entre les abbesses et le couvent. Il a alors été décidé de supprimer ces classes pour tisser de nouveau le lien entre les deux corps anciens, idée renforcée notamment l'invitation à prolonger la circulation initiée par les arcades du côté est des abbesses.

Une aile vient donc prolonger le bâtiment des abbesses à la manière de ce qui était représenté sur le plus ancien cadastre napoléonien. L'aile se poursuit au sud au-delà du couvent pour dessiner une nouvelle façade à l'ouest et nous choisissons de venir refermer le quadrilatère initié par le couvent et cette nouvelle extension pour générer une figure qui a disparu depuis bien longtemps du site : un cloître.

RÉPONSE ARCHITECTURALE





Coupe transversale de la résidence (DD')



Perspective du cloître

Il y a dans ce projet une hiérarchisation de l'intervention, entre ce qui relève de l'interprétation d'un édifice dont nous n'avions que l'emprise pour l'aile nord-sud, que nous choisissons d'exécuter en pierre massive, et le dessin d'une figure emblématique telle que le cloître qui semble suggérée sans être attestée, pour laquelle nous choisissons une structure bois, plus légère. Les lourds piliers en tuffeau d'un côté se matérialisent par des poteaux de bois élancés de l'autre, soutenant une déambulation en suspension tel un engawa japonais. Si les matérialités de ce cloître viennent sûrement en rupture avec celles de son prédécesseur (tant est-il qu'il y en ait eu un), il conserve néanmoins les symboliques et usages dus à ce genre d'espaces. La dimension privée des lieux le destine uniquement aux résidents et aux artistes logés sur place, proposant des espaces qui leur sont réservés tels les salles de jeu, de sport, de repos, de consultation et d'entretien.



CONCLUSION

Ce fut un réel plaisir et infiniment enrichissant de travailler sur ce site. Sa complexité et la lecture difficile de son évolution ont été stimulantes. Impressionnée dans les premiers temps par ces imposants édifices de pierre vieux de plusieurs siècles, malmenés par le temps, mais toujours remarquable, j'ai profondément aimé imaginer quelle pourrait être la prochaine vie de ce couvent.

Je souhaitais, pour ce dernier projet d'école, traiter de la réhabilitation d'un site chargé d'histoire, afin de l'ancrer dans notre époque, pour qu'il puisse continuer à être habité, pratiqué, tout en préservant la richesse des âges qu'il avait traversé et dont il était le témoignage. Le couvent des Bernardines se trouvait justement être dans l'urgence d'une perspective d'avenir. J'espère avoir répondu avec justesses aux enjeux de ce lieu remarquable que j'ai grandement apprécié.

REMERCIEMENTS

Je souhaite en premier lieu remercier Michel Pierssens et Josette Féral pour m'avoir si bien reçue en leur propriété, pour ces discussions passionnées sur leur couvent et pour l'intérêt que toute la famille a pu porter à ma démarche.

Je remercie ensuite mes enseignants pour ce dernier exercice à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Bretagne : Vincent JOUVE, Pauline MARCHANT, Anne BONDON et Pierre-Antoine CHABRIAC, pour leurs conseils et leur accompagnement tout au long de ce semestre.

Je remercie également Éric CARNAT, maire de Saint-Aignan-sur-Cher, et Xavier TROTIGNON, adjoint aux finances, à l'urbanisme, au patrimoine et à la culture, pour m'avoir reçue et renseignée sur la commune au commencement de mon projet. Je remercie Philippe LEMBLE, géomètre - expert, pour m'avoir permis d'accéder aux relevés d'avant l'incendie.

Enfin je remercie grandement Mathilde AMADE, pour m'avoir accompagnée par grands froids dans mes relevés et avoir été d'un indéfectible soutien dans les derniers instants de ce projet.

MAQUETTE

